

UN TEMPS DE VIOLENCE ET DE PROGRES

Notre temps est un temps de violence et de progrès

Les progrès de la science, de la technique et de la médecine sont évidents. Il est loyal d'en faire état, et il est indispensable de les sauvegarder et de les développer puisqu'ils contribuent à l'accroissement de la longévité et puisque, en outre, ils libèrent toujours plus l'homme de la lourdeur des tâches matérielles. Mais, dans le même temps, la violence s'accroît. Les crimes terroristes se diffusent partout dans le monde, la guerre féroce déchire le continent africain, les guerres locales tentent partout de s'étendre, dans le Caucase, au Moyen-Orient, en Indonésie.

Et cette violence déchaînée, dans le temps même où elle rejette le Pacte social des démocraties, se dit inspirée par un fondamentalisme religieux totalement dogmatique et répressif.

La vie et son sens ne sont pas seulement menacés par la guerre et par le fanatisme, ils le sont aussi par le nihilisme dans notre culture. Le consumérisme rabat les projets humains sur la simple jouissance étroite, sur la matérialité de l'être humain amputé de ses dimensions existentielles et symboliques. Le sens même de l'existence se perd lorsque, ayant d'abord appuyé toute signification sur un monde transcendant et divin, on découvre que la vie humaine et la nature extérieure sont les seules réalités véritables. Tout fonder sur le ciel et ne rencontrer que notre terre entraîne souvent désespoir ou cynisme. Nous nous mettons alors à prétendre que la garantie des valeurs a disparu, que ces valeurs sont des illusions et que l'homme se retrouve seul face à lui-même, sans raison de vivre, sans horizon et sans but. Nous nous mettons alors souvent à soutenir que les « critères » et les « repères » se sont effondrés, nous affirmons ici ou là que le « désert croît » (Nietzsche, Heidegger), nous sommes prêts à penser que tout est « néant » et que seule importe notre « responsabilité »; mais ni Sartre ni Max Weber ne se préoccupent de savoir ou de préciser ce que notre responsabilité pourrait bien avoir à construire.

Face à ce nihilisme des philosophes, on a vu longtemps s'opposer la pensée marxiste. Mais, après avoir constaté les dégâts produits par le système soviétique, on peut constater aujourd'hui une plus grande lucidité chez les chercheurs : les besoins « matériels » ne suffisent plus à rendre compte de l'existence humaine, l'aspect économique de l'action n'épuise pas la signification totale de l'action humaine. Le marxisme n'est plus une clef permettant de comprendre l'histoire. On découvre alors que le consumérisme n'est peut-être qu'une illustration renversée du marxisme : seul compte le besoin matériel. Mais ces deux mouvements restent démunis pour rendre compte de l'existence pleinement humaine et de ses aspirations.

Après la chute du prestige du marxisme, et du prestige de « l'existentialisme » nihiliste, on a vu naître le « structuralisme » avec Foucault ou Deleuze, et le « déconstructionnisme » avec Derrida: mais ces penseurs, fascinés par la psychanalyse et la linguistique, ne savent pas quoi dire sur l'inquiétude des individus concrets, vivants et sains d'esprit qui s'interrogent sur le sens de leur vie et de leur avenir.

Ainsi, les philosophes contemporains restent muets sur le bon usage de l'existence, et les responsables politiques ne savent proposer qu'un idéal démocratique qu'ils sont incapables

de justifier au fond. Nos « valeurs démocratiques » doivent être d'ailleurs non seulement justifiées mais encore enrichies et étendues. Personne ne semble s'aviser qu'il y aurait lieu, enfin, d'unir les valeurs politiques de la démocratie et les valeurs existentielles de la vie individuelle.

C'est pourtant cette synthèse qui serait actuellement la plus utile et c'est elle qui, au fond, est désirée par le plus grand nombre.

En fait, il s'agit, pour nos contemporains, de construire une nouvelle éthique. Il s'agit donc pour le philosophe de proposer une nouvelle doctrine de l'existence et de ses buts. Nous dirons, pour unifier le propos éthique et politique de notre démarche, qu'il s'agit de définir et de proposer une nouvelle sagesse.

Parce que l'enjeu est sérieux et parce que le défi est considérable, il ne saurait être question pour le philosophe de proposer simplement une conviction. Si généreuse et fraternelle soit-elle, une conviction reste subjective par définition et donc contestable; de plus, elle est forcément fragile puisque, comme conviction, elle n'a pas adopté le chemin discursif de la démonstration, mais le chemin sensible de l'émotion. C'est pourquoi la sagesse proposée doit être le fruit de la raison, afin d'être à la fois solide, communicable et convaincante. Convaincante pour la raison et non pas conforme à une conviction affective.

....